

13 mai 2022

**Montpellier. Mi-février 1830**  
**Une rencontre emblématique**  
**Champollion retrouve « l'excellent M. Fabre »**

**Sydney H. AUFRÈRE**

Président de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier  
 Centre Paul-Albert Février, Université Aix-Marseille

Nota. Pour retrouver les autres conférences de ce colloque : dans la page d'accueil (<https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/>) cliquer sur "Rechercher un document" et dans la fenêtre qui s'affiche, entrez le mot-clé : COLL2022

---

**MOTS-CLÉS**

COLL2022, Jean-François Champollion, duchesse d'Albany, François Sallier, Salvador Cherubini, François-Xavier Fabre, Bernardino Drovetti, Esprit Calvet, Jean-François-Aimé Perrot, Henry Salt, Charles X, Giuseppe Nizzoli, François Artaud, Ippolito Rosellini, Alexandre Dumège.

**RÉSUMÉ**

Ayant débarqué à Toulon après l'Expédition franco-Toscane (1828-1829), Jean-François Champollion, revenant vers Paris, effectue un détour dans le Sud de la France. Après une quarantaine au lazaret de Toulon, ce périple méridional le mène à Marseille, Aix-en-Provence, Avignon, Nîmes, Montpellier, Narbonne et Toulouse avant de prendre la route de Paris. À Montpellier, il rend visite à une connaissance rencontrée en 1825 à Florence : le baron François-Xavier Fabre. Cette rencontre emblématique entre l'Égyptologie naissante et les Beaux-Arts préfigure la naissance de l'égyptologie à Montpellier. En prélude à la présentation du colloque (II), cette introduction (I) revisite l'arrivée du jeune savant en France et les implications de sa venue à Montpellier avec, en arrière-plan, son séjour en Italie cinq années plus tôt.

---

**I. Au retour de l'« Égyptien »**

« Bicentenaire Champollion, l'Égypte et Montpellier ». Le titre de ce colloque paraît étrange... Existe-t-il, en effet, ne serait-ce qu'un lien entre Champollion, l'Égypte et Montpellier ? La réponse à cette question est pourtant affirmative, à en croire le souvenir de l'entrevue de deux hommes par un jour de mi-février 1830. En effet, le 18 du mois en question<sup>1</sup>, parvenu à Toulouse, Jean-François Champollion fait en passant ce rapport à son frère aîné Champollion-Figeac :

---

<sup>1</sup> CHAMPOLLION, *Lettres*<sup>2</sup> 1909, II, 479-480.

Cherchant la chaleur et un beau soleil du midi au travers des neiges qui couvrent la Provence, je me suis rendu à Nîmes, où j'ai admiré l'amphithéâtre, et surtout la Maison-Carrée, qui, dans son état actuel, est certainement le mieux conservé de tous les monuments romains existants en Europe. À Montpellier, j'ai retrouvé l'excellent M. Fabre, que j'avais connu en Italie : il m'a fait visiter en détail le beau musée de tableaux et la riche bibliothèque dont il a fait don à sa ville natale. C'est une chose merveilleuse qu'une telle réunion. Encore des neiges et du froid en quittant Montpellier. Quel démon d'hiver le ciel nous envoie-t-il donc cette année.

## 1. L'Égyptologie présente ses respects aux Beaux-Arts

Tout le monde me répète qu'une des premières places vacantes, à l'Académie, sera pour moi<sup>2</sup>.

Tenter d'ourdir une toile afin d'évoquer le moment précis de cette rencontre permet de replacer dans un contexte plus large cette relation au caractère emblématique. Être montpelliérain d'adoption depuis longtemps facilite l'identification dans « M. Fabre » du peintre François-Xavier Fabre. Ayant interrogé après le colloque notre confrère Michel Hilaire, directeur du musée Fabre et grand spécialiste de l'artiste, sur cette entrevue, ce passage suscita son intérêt<sup>3</sup>. En confrontant nos vues, il nous apparut que cette information, cantonnée au milieu égyptologique, n'avait pas gagné la sphère des historiens d'art. On pourrait s'étonner a priori d'un tel cloisonnement. L'intérêt de Champollion s'étendait pourtant aux ateliers d'artistes<sup>4</sup>, et Fabre était un peintre reconnu ayant vécu dans l'entourage de la « reine de Florence », la comtesse d'Albany. L'extrait de la lettre à son frère aîné plaide qu'archéologues, peintres, savants se rencontrent ici ou là, au gré des contingences, en gens de bonne compagnie et de grande culture partageant une *koinè* archéologique, artistique et bibliophilique. La vie savante n'étant pas moins mondaine<sup>5</sup>, la visite de Champollion à Florence, comme l'écrit Champollion à son frère, ne pouvait passer inaperçue aux yeux de Fabre. Jetons cependant un coup d'œil en arrière, car ce passage nous ramène aussi au voyage que l'Égyptien – c'est le surnom que Champollion se donne – effectue en Italie et à une de ses conséquences : le projet d'une expédition archéologique franco-toscane en Égypte<sup>6</sup> menée en collaboration avec Ippolito Rosellini (1830-1843)<sup>7</sup> qui s'est achevée un peu plus d'un mois avant ladite lettre du savant à son frère.

Monté à bord de la corvette l'*Astrolabe* à Alexandrie le 6 décembre 1829<sup>8</sup>. Champollion débarque à Toulon le 23 décembre 1829. Il est accompagné de son dessinateur et secrétaire, Salvador Cherubini (1801-1869)<sup>9</sup> – le fils du compositeur Luigi

<sup>2</sup> CHAMP., *Lettres*<sup>2</sup> 1909, III.

<sup>3</sup> Sur le peintre, voir PELLICER, *Fabre* 1982. Selon Michel Hilaire, que je remercie vivement, le nom de Champollion y est introuvable.

<sup>4</sup> BRIÈRE, *Champollion* 1897, 171-204 ; CHAMP., *Lettres*<sup>2</sup> 1909, II, 189.

<sup>5</sup> Chez Sallier à Aix, Champollion constate la qualité de tableaux de la collection (*ibid.*, 10). Il va au théâtre à Livourne (CHAMP., *op. cit.* I, 338).

<sup>6</sup> 31 juillet 1828-23 décembre 1829 (cf. BOVOT, « Exp. franc-tosc. » 2010).

<sup>7</sup> HARI, « Rosellini » 1982.

<sup>8</sup> CARRÉ, *Voyageurs*<sup>2</sup> 1956, I, 223-245 ; HARTLEBEN, *Champollion* 1983 ; LACOUTURE, *Champ.* 1988 ; AUFRÈRE, « Septembre 1822 » 1997 ; Id., « Champollion » 2008 ; Id., « Ésotérisme » 2017, 27-30.

<sup>9</sup> CHAMP., *Lettres*<sup>2</sup> 1909, II, 10, 475. Sur le personnage, HARTLEBEN, *op. cit.*, 394 ; LACOUTURE, *op. cit.*, 439-445 ; CHERPION et MARTIN, « Cherubini » 2010.

Cherubini –, chargé de veiller sur une moisson de deux mille quatre cents dessins. Sa *Grammaire* en tête, le savant fustige ses contradicteurs<sup>10</sup>, déclarant vouloir « leur montrer un râtelier de crocodile »<sup>11</sup>. On sait en outre Jean-François atteint périodiquement de crises de goutte aux conséquences fâcheuses, sans doute effets avant-coureurs de la maladie qui va bientôt l'emporter<sup>12</sup>. Cette année-là, l'hiver est rude, même dans le Midi, et ses crises accentuent l'effet du froid. Pour son malheur, en vertu d'un arrêt du Conseil d'État émis le 14 octobre 1762<sup>13</sup>, l'équipage et les passagers de l'*Astrolabe*, qui a déjà effectué deux fois le tour du monde<sup>14</sup>, sont mis en quarantaine obligatoire au lazaret de Toulon<sup>15</sup>. Champollion, qui y établit ses quartiers du 23 décembre 1829 au 25 janvier 1830, grelotte. Sitôt sorti de cet enfer glacial, il rejoint le consul de France en Égypte, Bernardino Drovetti (1776-1852)<sup>16</sup> à Toulon. Puis le voilà à Marseille le 26. Le 27, il examine des pièces archéologiques de l'Académie Royale – cela lui vaut, quelques jours plus tard, d'en devenir membre associé<sup>17</sup> – et passe la nuit du 28 sur place. Le 29 courant, il est accueilli, auprès d'un bon feu, chez le conseiller François Sallier (1767-1831), collectionneur aixois, qu'il a rencontré à l'aller<sup>18</sup> par l'entremise de son ami, l'archéologue Antoine-Marie-Joseph-François Artaud (1767-1838)<sup>19</sup>.

Rencontre fructueuse... Car Sallier, propriétaire d'une collection égyptienne de qualité<sup>20</sup>, pose sous ses yeux quatre papyrus dont le P. Sallier III, acquis, après le décès du collectionneur, par le British Museum<sup>21</sup>. Malgré le manque de temps, le savant y reconnaît « les exploits de Rhamsès-Sésostris en style biblique »<sup>22</sup>. Lorsque libéré du lazaret, il retourne à Aix, il constate que ce papyrus est la copie complète du poème épique de Pentaour, évoquant la bataille de Qadech<sup>23</sup>, récit dont il a reconnu une version

<sup>10</sup> CHAMP., *op. cit.*, 476.

<sup>11</sup> *Ibid.*, 475.

<sup>12</sup> En l'absence d'autopsie, on évoque, sans certitude, la bilharziose ou la maladie de Charcot.

<sup>13</sup> <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9741477v#&sid=oa&domaine=inshs&doi=null>.

<sup>14</sup> Lancé à Toulon, en 1811. Il s'agissait du navire employé par l'explorateur Jules Dumont d'Urville (1790-1842) pour faire un deuxième tour du monde. (<https://kerprich-ar-mor.pagesperso-orange.fr/philadelie/astrolabe/astrolabf.html>).

<sup>15</sup> FRANÇOIS, « Lazarets » s. d.

<sup>16</sup> GUICHARD, *Drovetti* 2003.

<sup>17</sup> Averti par lettre du 1<sup>er</sup> février, Champollion répond favorablement le 4 février 1830 au secrétaire perpétuel de ladite Académie, Louis-François Jauffrey (1770-1840). Je dois à l'amitié de Jocelyne Berlandini la connaissance de cette lettre (25 mai 2022), apparemment non publiée, conservée au musée de Mariemont, et provenant de la collection de Raoul Waroqué (1870-1917). Elle est signalée par BRUWIER, « Acquisition » 1991, 51. Parmi les pièces examinées à l'Académie de Marseille par Champollion se trouve le sarcophage de momie de Tayouheret (inv. n° D 37), surnommé « Joséphine » (cf. J. Berlandini).

<sup>18</sup> ZAWIZA, « Champollion... », 2020 ; DAWSON, « Anastasi... » 1949, 160.

<sup>19</sup> CHAMP., *op. cit.*, 10. Sur le personnage, FOISSY-AUFRÈRE, « Cabinet », 1985, 255-257 ; GABOLDE, « Lettre » 1990.

<sup>20</sup> BARBOTIN, *Coll. Granet*<sup>2</sup> 2020.

<sup>21</sup> British Museum, inv. EA10181, 3. POSENER, « Champollion/hiératique » 1972, 573. Sallier promet à Champollion de ne la montrer à personne (CHAMP., *op. cit.*, 10, 12). Voir aussi DEVAUCHELLE, « P. Démotiques » 1998. Sur Sallier, *ibid.*, 25-26.

<sup>22</sup> CHAMP., *op. cit.*, 11.

<sup>23</sup> *Ibid.*, 477-479. Il avait déjà vu le collectionneur à l'aller, si l'on en croit sa lettre de Toulon, le 25 juillet 1828 (*ibid.*, 11-12) : « Cette trouvaille est immense, et ce manuscrit hiératique porte sa date à la dernière page. Il a été écrit (dit le texte) l'an IX, au mois de Paôni, du règne de Ramsès le Grand. Je me propose d'étudier à fond ce papyrus, à mon retour d'Égypte. » (*Ibid.*, 12).

lacunaire gravée sur une paroi du temple de Karnak<sup>24</sup>. Les bas-reliefs de la bataille, il les a copiés, entre autres, sur le premier pylône du temple de Louqsor dont un des obélisques se dresse aujourd'hui sur la place de la Concorde dès 1836, cadeau fait par l'Égypte de Méhemet 'Ali (1760-1849) à la France de Champollion, après que ce dernier eut rendu ses lettres de noblesse à la langue égyptienne<sup>25</sup>. Il repart d'Aix une semaine plus tard. Une lettre en date du 9 janvier 1830 établit son itinéraire de retour et plante des jalons topographiques :

De là je compte aller à Avignon voir le musée Calvet. Je tournerai sur Nîmes pour visiter les nouvelles fouilles ; ensuite Montpellier, Narbonne, Toulouse et Bordeaux ; je pousserai de là sur Montauban, et à Cahors je prendrai la malle-poste, qui me mettra en deux ou trois jours à Paris<sup>26</sup>.

Itinéraire pour le moins erratique, puisqu'au final, il dit partir de Bordeaux pour Paris, d'après une lettre du 12 mars à son frère<sup>27</sup>... Mais partout où il passe, cet esprit ouvert scrute les collections égyptiennes et le patrimoine archéologique. Bien que sa visite à Avignon ne soit pas documentée, il a dû voir le « Panthéon Égyptien » du médecin Esprit Calvet<sup>28</sup>. À Nîmes, qu'Octavien (~ 28-27 av. J.-C.) place, du point de vue numismatique, sous le signe du crocodile égyptien d'Actium (30 av. J.-C.), une Égypte romaine l'attend. Alors qu'il arpente les fouilles alors conduites, depuis 1820<sup>29</sup>, par un personnage haut en couleurs : Jean-François-Aimé Perrot (1790-1867), que nous retrouverons bientôt<sup>30</sup>, ce dernier lui montre des stèles et des sarcophages égyptiens de ce qui deviendra le « Musée Perrot ». Bien qu'il n'évoque pas cette visite à son frère Champollion-Figeac, Champollion écrit, dans une lettre de Paris du 20 mai 1831 adressée au Toulousain Alexandre Dumège (1780-1862), avoir vu un sarcophage « Perrot », probablement issu de la collection Drovetti, que celui-là ambitionnait d'acheter pour le musée des Augustins<sup>31</sup>. Partout, le panthéon égyptien, ayant essaimé en « province » au cours des siècles précédents, ainsi qu'un cortège de sarcophages nouvellement venus, défile sous les yeux de l'Égyptien.

À peine arrivé à Montpellier par la diligence du Languedoc des Messageries du Midi<sup>32</sup>, Champollion gagne le sixain Sainte-Foy, s'engouffre – à deux pas d'ici<sup>33</sup> –, rue Henri IV (l'actuel 15 rue Montpelletier)<sup>34</sup>, sous le porche du musée Fabre, lequel a ouvert ses portes le 3 décembre 1828. Celui-ci est installé dans l'ancien Hôtel de Massilian<sup>35</sup>, dont le jardin jouxtait le boulevard de l'Esplanade<sup>36</sup>. Par cette journée neigeuse d'hiver,

<sup>24</sup> Cour du X<sup>e</sup> Pylône, paroi extérieure, partie Nord : <http://www.cfeetk.cnrs.fr/archives/?k=5610>.

<sup>25</sup> Il est dressé par l'architecte J.-B.-A. LEBAS (1797-1873), *Obélisque* 1839. Voir aussi MENU, *Obélisque* 1987 ; SOLÉ, *Obélisque* 2004 ; MADRIGAL et GOYON, « Obélisque » 2017.

<sup>26</sup> Voir lettre Aix, le 29 janvier 1830 ; cf. CHAMP., *op. cit.*, 473-475.

<sup>27</sup> *Ibid.*, 480-481.

<sup>28</sup> FOISSY-AUFRÈRE, « Panthéon » 1985 ; Ead., « Cabinet » 1985.

<sup>29</sup> PERROT, *Essai* 1844, 5.

<sup>30</sup> Il est nommé par le préfet du Gard, Paul-Étienne Villiers de Terrage (1774-1858), frère de l'Égyptien Édouard de Villiers du Terrage (1780-1855). Sur les fouilles de Nîmes, voir LANDES, « Perrot » 2006, 35-36. Sur le personnage, AUFRÈRE et DAUTANT, « Perrot » 2010.

<sup>31</sup> MENEGHETTI *et alii*, « Itinéraire », 2017, 198.

<sup>32</sup> Voir ANONYME, *Almanach* 1836, 407.

<sup>33</sup> Le colloque a lieu Salle Rabelais, dans l'ancienne « île Saint-Augustin », derrière la rue Fabre.

<sup>34</sup> Sous la Restauration ; cf. GRASSET-MOREL, *Montpellier* 1908, 312.

<sup>35</sup> Sur le musée ancien et ses réaménagements, *ibid.*, 307-309.

<sup>36</sup> *Ibid.*, 307 ; STÉPANOFF, « Collections » 2001, § 1 et fig. 1.

Champollion y retrouve, comme naguère à Florence en 1825 (cf. *infra*)<sup>37</sup>, le peintre François-Xavier Fabre (1766-1837)<sup>38</sup> doté par la Ville d'un logement de fonction installé dans les dépendances du musée, et dont l'accès était gardé par un suisse comme en Italie<sup>39</sup>. On peut se représenter le peintre dans l'autportrait bougon du musée éponyme de 1835, en admettant que cinq ans se sont écoulés à partir de leur rencontre. Ainsi, l'Égyptologie avant la lettre viendrait en quelque sorte présenter ses respects aux Beaux-Arts.

Le baron Fabre est l'exemple du mécène : « C'est une chose merveilleuse qu'une telle réunion », écrit le jeune savant à propos de la galerie d'art et la bibliothèque. On imagine l'entrevue entre les deux hommes en relisant le rapport grinçant d'Henri Beyle, ou Stendhal, évoquant le peintre « honoré comme un dieu par le patriotisme de localité », en 1828-1829<sup>40</sup>. Avec les yeux de l'esprit on voit Champollion visiter la collection et la bibliothèque<sup>41</sup> au bras de son hôte se plaignant de la même maladie que lui. En effet, le détour de Champollion par le Sud n'est nullement dû au hasard mais au froid conjugué aux accès de goutte. Épouvanté à l'idée de rentrer à Paris par la route de Lyon, qu'il sait encombrée de congères<sup>42</sup>, il préfère s'attarder dans le Midi avant de passer par Toulouse<sup>43</sup>, Bordeaux puis, de Cahors, prendre la route de la capitale<sup>44</sup>. Cela lui permet au passage de participer à un congrès de famille à Villefranche<sup>45</sup>.



François-Xavier Fabre, *Autoportrait*, 1835, huile sur toile, 72,5 × 59,3 cm, Montpellier, musée Fabre, legs François-Xavier Fabre, 1837, inv. 837.1.30

© Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole / photographie Frédéric Jaulmes – Reproduction interdite sans autorisation.

## 2. De la Galerie des Offices à Florence aux quais du port franc de Livourne

Mais le contexte des liens de Fabre et de Champollion n'étant pas résolu pour autant, il faut à présent scruter la correspondance d'Italie de Champollion pour y découvrir à nouveau le nom de Fabre associé à « la noble cité de Montpellier ». D'après

<sup>37</sup> LECLANT, « Sources » 1991, 752.

<sup>38</sup> PELLICER et HILAIRE (éd.), *Fabre* 2008.

<sup>39</sup> GRASSET-MOREL, *op. cit.*, 314.

<sup>40</sup> Voir PELLICER, « M. Fabre » 2021. Sur la citation, *ibid.*, 239.

<sup>41</sup> L'aperçu qu'en a Champollion se trouve dans ANONYME, *Notice* 1830.

<sup>42</sup> Voir lettre Aix, le 29 janvier 1830.

<sup>43</sup> Il y rencontre l'antiquaire Alexandre Dumège ; cf. AUFRÈRE, « Du Mège » 2000. Il vient aussi visiter son architecte, Antoine Bibent (1793-1831), qu'il avait rencontré en Italie, qui est rentré avant lui à Toulouse pour cause de maladie (LACOUTURE, *Champ.* 1988, 439).

<sup>44</sup> On couvrait approximativement la distance en 60 heures.

<sup>45</sup> CHAMP., *Lettres*<sup>2</sup> 1909, II, 479-480.

une lettre écrite à son frère (25 mai 1826), l'Égyptien est arrivé de Turin à Livourne<sup>46</sup>. L'année précédente, venant de Florence, il avait été « attiré par l'odeur d'une collection Égyptienne »<sup>47</sup>. Vendue anonymement par son propriétaire<sup>48</sup>, cette collection se révèle la seconde formée par le consul Henry Salt (1780-1827), qu'il a convaincu Charles X (*regn.* 1824-1830) d'acquérir<sup>49</sup>. C'est dans ce contexte contingent que le nom de Fabre émerge derechef :

Je prends une barque, et me rends aussitôt à bord du vaisseau français « venant de Toulon, pour charger une collection d'objets d'art », – mais ce vaisseau n'était ni *la Panthère*, ni *la Durance*, – cette collection n'est pas la collection égyptienne, – c'est tout bonnement la corvette *la Charrette*, qui vient charger le musée de tableaux donnés par M. Fabre de Florence... à sa ville natale, la noble cité de Montpellier. Le capitaine, que j'ai trouvé hier au théâtre, et qui n'était pas à son bord quand j'y suis allé, me dit que la gabare *la Durance* était à Toulon au moment de son départ et comptait mettre à la voile dans sept ou huit jours. Me voilà donc encore en panne, attendant l'arrivée dudit bateau. Dieu veuille hâter sa venue<sup>50</sup> !

À la mort de la comtesse d'Albany (1824), Fabre souhaite s'installer dans sa ville natale<sup>51</sup>. Le texte de l'Égyptien signifie que l'artiste est à ce moment-là à Florence puisque le savant parle de « l'excellent M. Fabre [qu'il a] connu en Italie » (cf. *supra*). La liberté de ton sur laquelle s'exprime Champollion et les détails biographiques témoignent qu'il y a bien rencontré Fabre, même si le don a été accepté par la Ville de Montpellier dès janvier 1825 puis entériné par Charles X. En fait, Champollion se trouve dans la ville des Médicis le 22 juin 1825<sup>52</sup>, et y demeure quinze jours<sup>53</sup>, tandis que Fabre y était arrivé en mai de la même année pour y séjourner un an de plus<sup>54</sup>. Dans ses courriers à son frère, l'Égyptien dit être convié par le grand-duc de Toscane, Léopold II, pour examiner la collection du chancelier du consulat d'Autriche au Caire, Giuseppe Nizzoli (1792/94-1858)<sup>55</sup>, qu'il avait achetée<sup>56</sup> et accueillie à la Galerie des Offices (12 octobre 1824). Mais il n'évoque pas une seule fois, du moins d'après les *Lettres d'Italie* publiées par H. Hartleben, une rencontre avec son futur hôte montpelliérain<sup>57</sup>. Cela a peu d'importance, car on devine que Fabre, de par ses liens avec la comtesse d'Albany, faisait partie des intimes du grand-duc. Une chose est certaine : les destins des deux collections

<sup>46</sup> Il y est le 15 mars 1826 ; cf. CHAMP., *op. cit.*, I, 299.

<sup>47</sup> *Ibid.*, 239.

<sup>48</sup> HARTLEBEN, *Champollion*<sup>2</sup> 1983, 313.

<sup>49</sup> CHAMP., *Rapport* 1826.

<sup>50</sup> *Id.*, *Lettres*<sup>2</sup> 1909, I, 338.

<sup>51</sup> Il vient en 1822 à Montpellier pour voir si les Montpelliérains sont dignes de recevoir sa bibliothèque ; cf. LOUTHE, *L. de Stolberg* 2014, 399. Sur la « reine de Florence », *ibid.*, 394.

<sup>52</sup> CHAMP., *Lettres*<sup>2</sup> 1909, I, 225.

<sup>53</sup> *Ibid.*, 228.

<sup>54</sup> LOUTHE, *op. cit.*, 412. La comtesse d'Albany et Fabre font un dernier voyage à Paris en mai 1822 et y restent pendant trois mois et demi ; *ibid.*, 399-400. Il y a des chances que le couple soit à Paris le 27 septembre 1822.

<sup>55</sup> *WwW*<sup>2</sup> 1995, 312 ; GUIDOTTI, « Nizzoli » 2017.

<sup>56</sup> CHAMP., *Lettres*<sup>2</sup> 1909, I, 234, 236 ; HARTLEBEN, *op. cit.*, 281, 312.

<sup>57</sup> Sa dernière lettre est datée du 2 juillet 1825 ; CHAMP., *op. cit.*, I, 235. Mais il quitte Florence le 4 courant (*ibid.*, 238).

se croisent sur les quais du port franc de Toscane<sup>58</sup> : la galerie de tableaux et la bibliothèque Fabre, que le collectionneur avait offertes l'année même à sa ville natale, rejoignent, sur la corvette *la Charrette*, la destination de Montpellier, tandis que huit jours plus tard la collection Salt gagne Toulon à bord de la gabare *la Durance*.

Même inquiet dans le climat d'incertitude politique qui mènera aux Trois Glorieuses (27-29 juillet 1830) puis à l'abdication de Charles X (2 août) et à l'instauration de la Monarchie de Juillet (9 août), l'illustre voyageur qui passe par Montpellier en février 1830 est de plus haute stature que le déchiffreur de 1822. Malgré ses doutes, il est élu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le 16 mai 1830. Quoique le savant ait entièrement percé les secrets des écritures égyptiennes, et étendu l'éventail des grammaires et de la lexicographie, son œuvre majeure – la *Grammaire égyptienne*<sup>59</sup> – paraîtra de façon posthume en 1836, année même où l'obélisque de Louqsor se dresse dans le ciel de la place de la Concorde<sup>60</sup>.

### 3. La question du refus de l'achat du « Cabinet Égyptien » Sallier par Fabre

Lorsque Champollion arrive d'Aix pour rencontrer le baron Fabre, sa visite correspond au moment où, quelques jours plus tôt, Sallier le prévient de son intention de se défaire à un bon prix de ses papyrus égyptiens<sup>61</sup>. Bien qu'on ne sache si Sallier, de son vivant, souhaitait aussi mettre en vente son « Cabinet égyptien », il est raisonnable de le penser. Après la mort du collectionneur aixois (20 février 1831), un an plus tard, la question se pose. Mais une brouille passagère entre Montpellier et Fabre se produit à l'occasion du changement de municipalité consécutive à l'instauration de la Monarchie de Juillet. On apprend, au dire de L.-G. Pélissier<sup>62</sup>, que le baron, qui en a pourtant les moyens, refuse « d'augmenter son musée de la belle collection archéologique de Sallier ». Par « collection archéologique », on doit entendre toutes les antiquités. Il semble qu'une proposition d'achat lui aurait été faite dans ce sens par Sallier Fils, Sextus, à la mort de son père, par lettre du 1<sup>er</sup> août 1831<sup>63</sup> et que ce projet aurait été soutenu par la Ville. Malheureusement, une importante partie de la collection archéologique Sallier est acquise en 1833 par le musée Calvet grâce à l'entremise de l'Avignonnais François Artaud<sup>64</sup>, ami de Champollion (cf. *supra*). Quant au Cabinet égyptien Sallier, qui compte des pièces de premier plan, il est acquis entretemps par le musée des Beaux-Arts d'Aix, futur « musée Granet » (1949). Cette « brouille » laisse des séquelles jusqu'à aujourd'hui. En ne donnant pas suite à la proposition, par défiance à l'égard des édiles, Fabre laissa échapper l'occasion d'offrir une collection archéologique à Montpellier et ainsi de doter la Ville d'un noyau de collection égyptienne. La Révolution de Juillet, la mauvaise humeur du baron Fabre, la goutte sait-on jamais, auront ainsi eu raison de cette acquisition, alors même que le peintre, qui avait fait bon accueil à Champollion, aurait dû être convaincu d'un tel intérêt. En outre, nulle institution pour soutenir le projet : héritière de la Société royale des sciences de Montpellier (1706-1793)<sup>65</sup>, la Société libre

<sup>58</sup> FETTAH, « Contrebande » 2001.

<sup>59</sup> CHAMP., *Grammaire*, 1836. Elle sera suivie du *Dictionnaire* (Id., *Dict.* 1841-1843).

<sup>60</sup> 25 octobre 1836. Voir VIDAL, « L'absent » 1988.

<sup>61</sup> Sallier souhaite vendre ses papyrus au plus offrant ; cf. CHAMP., *op. cit.*, II, 477. Ses papyrus seront acquis après sa mort par le British Museum en 1839.

<sup>62</sup> PÉLISSIER, *Corr. Fabre/Albany* 1900, 7.

<sup>63</sup> *Ibid.*, 41.

<sup>64</sup> FOISSY-AUFRÈRE, « Cabinet » 1985, 259-261.

<sup>65</sup> <https://francearchives.fr/fr/facomponent/e66fac58e0980d31034e02981acdf46d8f39020a>.

des sciences et belles-lettres de Montpellier (1795) avait rendu l'âme le 29 février 1816<sup>66</sup> tandis que l'Académie des sciences et lettres de Montpellier ne naissait qu'en 1846<sup>67</sup>. Quant à la Société d'Archéologie montpelliéraine (SAM), elle n'est créée qu'en 1833<sup>68</sup>. Le complexe culturel du musée Fabre, formant une nouvelle entité, fait figure de dernier établissement élitaire de Montpellier. Dès lors, on pourrait appliquer *mutatis mutandis* à Montpellier ce dont se plaignait Champollion à propos de Paris :

Il est décidé qu'on trouvera désormais dans toute l'Europe des Musées Égyptiens, excepté à Paris. Les plus petits souverains acquièrent chaque jour des collections, et le plus mince de tous, le Grand-Duc de Toscane, vient d'acheter tout ce que Nizzoli a rapporté<sup>69</sup>.

En d'autres termes, alors qu'en-deça et au-delà des monts, dans toutes les métropoles locales, on profite du flux des antiquités pour acheter de splendides collections égyptiennes, Montpellier manque l'occasion, hélas, d'acquérir un fonds égyptien. Heureusement, la collection égyptienne de la SAM viendra pallier modestement cette lacune<sup>70</sup>. Mais la rencontre emblématique entre Champollion et Fabre au musée Fabre nouvellement créé annoncera en filigrane un destin pour l'Égypte et l'égyptologie à Montpellier qui se concrétise un siècle et demi plus tard, avec un autre Égyptien, François Dumas.

## II. Les lumières de Rosette : sciences, mathématiques et langues

(1) Champollion était un génie, chacun le reconnaît. Mais ce n'est pas à l'intuition qu'il devait ses découvertes. Elles sont le résultat d'un raisonnement pénétrant, d'une logique implacable ; elles reposent sur un travail méticuleux et acharné, sur un patient et modeste dépouillement des sources, sur une immense érudition doublée d'une extraordinaire mémoire visuelle<sup>71</sup>.

(2) Ils [les savants de l'Expédition d'Égypte] manifestent une application peu commune pour les sciences, surtout pour les mathématiques et pour les langues. Ils font un effort notable pour les langues et la diction ; ils y passent les nuits et les jours<sup>72</sup>.

Que dire d'une manifestation scientifique après coup ? Qu'en avançant en *terra incognita*, les yeux s'habituent à percer les brumes que l'Isis philosophe de Plutarque (*Isis et Osiris*, § 2), présente chez Montfaucon, jette sur la connaissance de la vérité<sup>73</sup>. A posteriori, certains faits culturels que l'on aurait cru disparates en les considérant trop vite, finissent par s'agréger de façon cohérente dans le temps et l'espace. C'est là le résultat auquel concourt la mise en faisceau des regards des savants (cf. *infra*), quelle que soit leur formation, dont on s'aperçoit qu'elle aboutit à un tout, parfois sous le prisme

<sup>66</sup> THOMAS, *Notice* 1858, 286.

<sup>67</sup> BONNET et THÉVENET, *Académie* 2003.

<sup>68</sup> SÉNAC et AUFRÈRE, « Le « soufre » de la pierre de Rosette ... », ici même, § 1 de l'article.

<sup>69</sup> CHAMP., *Lettres*<sup>2</sup> 1909, I, 78.

<sup>70</sup> SÉNAC et AUFRÈRE, *art. cit.*

<sup>71</sup> POSENER, « Champollion/hiéroglyphique » 1972, 573.

<sup>72</sup> JABARTI, *Journal* 1979, 91.

<sup>73</sup> AUFRÈRE, « Typhon/Isis » 2018 ; id., « Isis philosophe » 2019.



d'une poésie ésotérique liée à l'Isis-Natura sous-jacente des francs-maçons<sup>74</sup>. Conférer du sens n'est pas seulement un but, mais un devoir académique.

Observons et récapitulons.

À l'occasion du présent colloque organisé par l'Académie des sciences et des lettres de Montpellier, qui commémore le discours prononcé le 27 septembre 1822 par Champollion devant l'Académie des inscriptions et belles-lettres<sup>75</sup>, on ne saurait mieux définir le processus qui a mené Champollion à sa découverte que par le sobre extrait de Georges Posener (1972) (épigraphe 1). Cependant, un enchaînement de faits et de circonstances au fil du temps long mène le jeune savant, arrimé à la raison, à une réflexion provoquant le basculement épistémologique de septembre 1822. Convoquant les regards de spécialistes, l'objectif de cette manifestation, qui propose un tour d'horizon du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours, est de comprendre comment, au sens large du terme, Montpellier, témoin de cette visite emblématique de Champollion le Jeune au peintre François-Xavier Fabre en février 1830 (cf. *supra*, I), témoigne de l'éclosion lente d'un goût pour l'Égypte puis, à un moment précis de son histoire, annonce celle de l'égyptologie qui y est désormais bien ancrée. Bien entendu, organiser un tel colloque nécessitait de convier les interprètes d'une polyphonie, dont chacun a choisi un registre d'expression adapté aux circonstances.

L'éclosion d'un tel goût découle principalement d'une entreprise, considérée comme « fille » de *L'Encyclopédie* (1751-1772) : l'Expédition d'Égypte (1798-1801), connue en détail, sur les plans culturel et militaire, par les travaux de Louis Raybaud, du régicide Antoine-Clair Thibaudeau, de Charles de la Jonquière et, plus récemment, des synthèses magistrales d'Henry Laurens et d'Yves Laissus<sup>76</sup>, pour n'en citer que quelques-uns. Opération dont on ne peut séparer l'aspect militaire des aspects savant et technique, celle-ci conduit, en vertu du caractère fusionnel des travaux de ses membres, à la renaissance d'un intérêt européen pour l'Égypte et de sa langue qui se concrétise autour de la découverte de la « pierre de Rosette » (15 juillet 1799), autant paradoxale que sérendipitaire. Les orientalistes l'espéraient depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, et la voilà qui surgit brusquement des brumes de Rosette<sup>77</sup>. Sans un gant jeté vigoureusement à la face de l'Angleterre et de la Porte, sans la confrontation malheureuse d'Aboukir (1<sup>er</sup> août 1798) avec la flotte anglaise de l'amiral Horace Nelson (1759-1805), sans la menace d'une attaque mamelouke (Aboukir, le 25 juillet 1799), sans la réfection du Fort-Jullien<sup>78</sup>, sans le lieutenant Pierre-François-Xavier Bouchard (1771-1822 ; X1796), officier féru de philosophie, issu de Polytechnique, ce document « bilingue » annoncé par la littérature scientifique de l'aube du XVIII<sup>e</sup> siècle, n'aurait pas été découvert avant longtemps, sinon jamais. Les lumières de Rosette se répandent sur l'Europe lorsque Bouchard le militaire et son cadet, l'ingénieur des ponts et chaussées Michel-Ange Lancret (1774-1807 ; X1794), en discernent l'intérêt culturel sous la poussière des siècles. Si le premier en est l'inventeur, le second en annonce la nouvelle au monde. Ainsi l'émergence de la « pierre » gisant sur un doigt du delta pointé vers l'Europe est tant le fruit des circonstances que de l'interférence de génies croisés, même si deux ans

<sup>74</sup> Id., « Ésotérisme » 2017, 32-35.

<sup>75</sup> CHAMP., *Lettre à Dacier* 1822.

<sup>76</sup> REYBAUD, *Histoire* 1830-1836 ; THIBAudeau, *Histoire* 1831-1835 ; JONQUIÈRE, *Expédition* 1899-1911 ; LAURENS, *Expédition* 1989 ; LAISSUS, *Égypte* 1998. Pour une présentation rapide, MASSON, « Expédition » 1987 ; BRET (dir.), *Expédition* 1999. Voir aussi le film de P. GAUCHERAND, *L'expédition d'Égypte : des savants et des canons ; ingénieurs et pharaons* (information de J. Berlandini-Keller).

<sup>77</sup> SOLÉ et VALBELLE, *Rosette* 1999 ; SOLÉ, « Rosette » 2019, 33.

<sup>78</sup> SÉNAC et AUFRÈRE, *art. cit.*, ici même, § 2 de l'article.

plus tard (31 août 1801), elle devient prise de guerre et que son sort matériel échappe à ses inventeurs. Dans cette entreprise de polymathes nés sous l'Ancien Régime, l'élite de l'X participe au premier chef au réveil de cette Égypte « au bois dormant ». Il n'y a qu'à considérer les propos d'Abd-el-Rahman el-Jabartî (épigraphe 2) – abrégé Jabartî – pour comprendre que le tandem des mathématiques et des langues a sans doute facilité, on le verra, la propagation des « lumières » de Rosette. Voici en quelques mots le point de départ de cette aventure en quatre volets.

### 1. Des « Montpelliérains » de l'Expédition d'Égypte

Le premier volet fournit un éclairage sur des Montpelliérains dont certains devenus des « Égyptiens » de circonstance. Il importait, pour cerner la diversité des apports à une égyptologie émergente avant la lettre, de choisir quelques-uns d'entre eux – de naissance ou d'adoption – emportés sur les routes de l'Orient<sup>79</sup> : médecins ayant mis en œuvre des techniques dans les domaines de l'épidémiologie et la médecine d'urgence, militaires s'étant illustrés au cours des mêmes événements, enfin civils, savants à leurs heures, de cette Expédition ayant laissé à Montpellier une trace de leurs travaux en Égypte.

Dans cette perspective, Thierry Lavabre-Bertrand, en arrière-plan de l'histoire de l'université de médecine de Montpellier créée en 1220, qu'il connaît parfaitement, illustre l'impact de l'école de santé de Montpellier (4 décembre 1794) et choisit de convoquer deux esprits universels et hommes des Lumières. René-Nicolas Dufriche Desgenettes (1762-1837), voyageur et curieux, comme le veut une tradition montpelliéraine, nous entraîne auprès du père de la philosophie vitaliste – opposée au mécanisme –, l'encyclopédiste Paul-Joseph Barthez (1734-1806), dont il est proche, puis vers l'Égypte en tant que médecin en chef, ayant soigné la peste ravageant les rangs de l'Armée d'Orient lors de la campagne de Syrie et au Caire, ce qui l'amène au brillant commentaire des *Pestiférés de Jaffa* (1804) du peintre Antoine-Jean Gros qui met en scène une dramaturgie de propagande que démentent les faits.

Le second, chirurgien, futur baron d'Empire Dominique-Jean Larrey (1766-1842), est le promoteur en Égypte d'une médecine d'urgence, créateur d'un service de santé efficace et de l'ambulance volante. Savant s'inscrivant dans l'esprit d'une réflexion impulsée par Bonaparte, membre, comme Desgenettes, de l'Institut d'Égypte, il fait, entre autres, des observations sur le trachome (ophtalmie d'Égypte), la peste, et effectue des observations inhabituelles sur des faits naturalistes et les momies d'Égypte. Par ailleurs, il participe à l'autopsie du général Jean-Baptiste Kléber (1753-1800) mort sous le poignard (14 juin 1800) de Soleyman el-Halaby<sup>80</sup>, soumis à un horrible supplice, à l'instant où Fourier prononce l'éloge du défunt<sup>81</sup>, promoteur des travaux des savants et créateur et vénérable de la loge Isis à Alexandrie<sup>82</sup>. Outre deux grands médecins, T. Lavabre-Bertrand livre ici les portraits de deux savants hors du commun aux personnalités différentes, ayant tiré profit scientifique de leur séjour montpelliérain, chacun d'eux incarnant deux faces d'une expérience féconde menée au profit des militaires et des « naturels » (cf. *infra*)<sup>83</sup>.

<sup>79</sup> DOUMERC, « Montpelliérains » 2005.

<sup>80</sup> JABARTÎ, *Journal* 1979, 248-250.

<sup>81</sup> Voir la communication de J. DHOMBRES, ici même.

<sup>82</sup> AUFRÈRE, « Ésotérisme » 2017, 33.

<sup>83</sup> Sur les mesures de prophylaxie au Caire, voir JABARTÎ, *Journal* 1979, 61, 69, 129-130, 184, 285-286, 292-293, 294, 309, 324-325 ; contre la prostitution, considérée comme vecteur de la peste, *ibid.*, 141 ; contre la variole, *ibid.*, 274. Par courrier (03/09/2022), T. Lavabre-Bertrand

Prenant le contrepied d'une expédition d'Égypte euphémisée a posteriori par les thuriféraires de Napoléon en aventure savante (cf. le frontispice de l'édition impériale dû à François-Charles Cécile), Christian Nique relève le défi d'attirer l'attention sur les aspects militaires et les conséquences d'une conquête organisée en vue de contrecarrer l'action de l'Angleterre en Orient. Pour ce faire, il choisit d'étudier les trajets de cinq officiers d'origine montpelliéraine – Jean-Baptiste-Théodore Curto, Jean-Étienne-Casimir Poitevin de Maureillan, François Mireur, François Vigo-Roussillon, et Jean-Gaspard René (ou René) –, tous enfants de la Révolution : les uns désabusés par cette aventure coloniale ayant fait pâlir à leurs yeux l'éclat des Lumières, les autres y ayant collaboré sans état d'âme. De tels portraits permettent de cerner le prix humain d'un conflit à nombreuses facettes. Leurs récits mettent en relief un corps expéditionnaire harcelé par les Mamelouks et les Arabes<sup>84</sup>, à ceci près que ce conflit se complique du fait des exactions – pillages, massacres et viols – des bédouins<sup>85</sup> à l'encontre des « naturels » – les Égyptiens coptes et musulmans –, à en croire le journal du notable cairote Jabartî qui peint par ailleurs non sans objectivité les relations de la population autochtone avec l'occupant<sup>86</sup>. Les comptes rendus de ces officiers, peignant l'atrocité d'une guerre asymétrique et à composantes multiethniques, ramènent aux faits, si durs soient-ils. En leur donnant la parole, C. Nique rend l'atmosphère des massacres d'El-Arich et de Jaffa, évoque les séditions égyptiennes en faveur des Mamelouks, les souffrances endurées par l'armée, d'où les nombreux suicides dont la mort maquillée de F. Mireur, sans oublier la propagande, le dégoût et l'effroi des massacres, les exécutions, le cortège des pillages et des viols, l'abandon des malades et des pestiférés de la campagne de Syrie<sup>87</sup>. On rappellera cependant pour mémoire que le Directoire indiqua expressément à Bonaparte dans sa feuille de route qui lui est adressée qu'il devait agir en faveur des « naturels »<sup>88</sup>, ce qu'appliqua le général en chef qui afficha, malgré un souci d'ordre, une volonté de lutter contre les arbitraires et dérives de toute nature de la part de l'armée française, confirmée au Caire par Jabartî<sup>89</sup>, et un désir de sécuriser les zones urbanisées et de la circulation de la population autochtone contre les pillages et les attaques meutrières et incessantes des bédouins arabes<sup>90</sup>, sans oublier l'installation d'une bibliothèque publique<sup>91</sup> et d'une pharmacie<sup>92</sup>. Cela n'empêcha pas de multiples exactions de la part de l'armée française, auxquelles s'ajoutèrent celles des Ottomans libérateurs au dire de Jabartî<sup>93</sup>. Retenons cette intéressante observation de C. Nique qui signale que les militaires rendent possible l'épanouissement des résultats scientifiques de l'Expédition. Car se muant en diplomates, Menou et René parviennent à sauver *in extremis* archives

---

me confirme que les deux savants ont « ouvert des structures sanitaires à destination des Égyptiens ».

<sup>84</sup> *Ibid.*, 141, 142-143.

<sup>85</sup> *Ibid.*, 44-45, 57, 141, 241, 308-309, 312, 324-325.

<sup>86</sup> *Ibid.*

<sup>87</sup> Mais voir, sur l'attitude opposée de Desgenettes, la communication de T. LAVABRE-BERTRAND, *ici même*.

<sup>88</sup> LAISSUS, *Égypte* 1998, 24 ; cf. 529 ; NAPOLÉON, *Correspondance* IV, 69-70, n° 2495 : (Art. 4) « Il améliorera, par tous les moyens qui seront en son pouvoir, le sort des naturels de l'Égypte. »

<sup>89</sup> JABARTÎ, *Journal* 1979, 99, 100-101, 102, 124. Voir l'intéressant discours d'Estève aux cheikhs et oulémas (théologiens musulmans), *ibid.*, 351-352.

<sup>90</sup> CHARLES-ROUX, « Bonaparte » 1941, 294-295 ; THIBAudeau, *Histoire* 1839, I, 427-428 ; JABARTÎ, *Journal* 1979, 108.

<sup>91</sup> *Ibid.*, 90-91.

<sup>92</sup> *Ibid.*, 92-94.

<sup>93</sup> *Ibid.*, 358-369.

et collections personnelles des savants, à défaut de la pierre de Rosette et des objets glanés au cours de l'aventure.

Revenant sur une page de l'histoire de la Société archéologique de Montpellier, Jean-Paul Sénac et Sydney H. Aufrère reconstituent les avatars du moulage en soufre du texte grec de la pierre de Rosette conservé depuis 1850 dans les collections de la Société, et qu'une tradition locale rattachait par erreur à Alire Raffeneau Delile (1778-1850), un des botanistes de l'Expédition, qui en fut l'ultime propriétaire. Cette enquête à nouveaux frais, qui s'est ajoutée *in fine* au projet, permet de rendre définitivement l'idée et la réalisation du soufre au frère aîné d'Alire, l'ingénieur Adrien Raffeneau-Delile (1773-1843), qui, aidé par Edmé-François Jomard, participa à l'élaboration des dessins de la « pierre » publiés dans la *Description*, notamment la planche hiéroglyphique, autour de laquelle s'est concrétisée la problématique de l'écriture égyptienne abordée dans ce colloque. Cette enquête permet de surcroît d'intégrer l'emploi des trois soufres correspondant aux trois versions du texte du décret dans le déroulement du déchiffrement de la « pierre », tout autant que de définir le rôle qu'ils jouèrent, à côté des reproductions dues aux talents de l'imprimeur Jean-Joseph Marcel (autographie) et de l'inventeur Nicolas Conté (chalcographie). Les auteurs évoquent, en traitant la collection égyptienne de la SAM, la personnalité de Germain Piron, trésorier de l'Expédition – sous les ordres d'un autre Montpelliérain, Martin-Roch Estève, ami de Bonaparte – et dont la collection est conservée à la Société.

## 2. De la pierre de Rosette au déchiffrement des hiéroglyphes

Le deuxième volet souligne, en deux temps, l'émergence de l'intérêt pour l'Égypte et les hiéroglyphes en Europe au cours des temps modernes.

Sydney H. Aufrère observe tout d'abord comment les obélisques de Rome et les objets égyptiens constellés de ces signes étranges parvenus dans le Midi de la France par le truchement du commerce avec les « Échelles du Moyen-Orient » suscitent une vague de questionnements épistolaires dans les milieux érudits où se recrutent ceux que l'on nomme les « curieux » : bibliophiles, numismates, collectionneurs d'objets divers. Parvenir à percer la nature des « signes sacrés » dont parlent Hérodote, Diodore de Sicile, Strabon, Chérémon, Plutarque, Clément d'Alexandrie, tarade la pensée savante bien avant Champollion, surtout depuis la découverte (1419) d'un exemplaire des *Hieroglyphica* d'Horapollon, héritage de la pensée égypto-grecque tardive. Parmi des savants méridionaux – juristes ou religieux : Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, François-Xavier Bon de Saint-Hilaire, don Bernard de Montfaucon et Guillaume Bonjour –, certains réfléchissent à la question du statut des hiéroglyphes. Étaient-ils destinés à écrire une langue dotée d'une syntaxe (théorie de Peiresc, se fondant sur la traduction grecque d'un obélisque rapporté d'Égypte par Auguste, selon Ammien Marcellin) ou s'agissait-il d'une expression symbolique (théorie d'Athanase Kircher) ? Trois d'entre eux – Peiresc, Montfaucon et Bonjour – s'attèlent à la recherche et au perfectionnement d'outils débouchant sur la maîtrise de la grammaire et du lexique de cette dernière forme de l'égyptien – le copte –, en postulant l'identité de cette langue avec l'égyptien comme le prétendaient les Coptes eux-mêmes. Certains fondent même leurs espoirs sur la découverte d'un document bilingue, à l'exemple de l'inscription palmyréno-grecque découverte à Rome et publiée en 1616 par le Hollandais Jan Gruter qui sert de référence à toute tentative de déchiffrement, telle celle de l'abbé Jean-Jacques Barthélémy pour le palmyrénien, en 1753. La République des Lettres est dans l'attente d'un tel document.

Dans la même perspective, s'inscrit la redécouverte de la langue copte, en laquelle Peiresc et le Romain Pietro della Valle ont pressenti, grâce aux Coptes, le chaînon indispensable au déchiffrement des hiéroglyphes. C'est ce fait que met en exergue la

coptisante Nathalie Bosson par le truchement d'un jalon historique : la *scala* copto-arabe dite « *scala* de Montpellier » (ms. H 199), exceptionnellement conservée, par suite de la passion bibliophile d'un savant montpelliérain, à la bibliothèque de l'École de Médecine de Montpellier. Elle réussit, par un travail d'archives dense et érudit, ressuscitant une galerie de portraits, à éclaircir le mystère de la présence, à Montpellier, de cette copie commandée par Peiresc à ses correspondants du Caire à l'intention du linguiste et polymathe dijonnais Claude Saumaise, au moment où Peiresc perd espoir d'accéder aux documents didactiques que Pietro della Valle possède depuis 1616 et dont il a confié l'exclusivité à Kircher après la mort de l'orientaliste Thomas Obicini (1632) qui en était chargé. L'auteure retrace les pérégrinations de l'objet depuis l'Égypte – ce dernier transit par Aix, Leyde, Dijon, Clairvaux, puis Montpellier –, mettant en relief la personnalité du médecin Gabriel Prunelle qui, ayant perçu son importance, a réussi à le détourner des collections parisiennes où il aurait dû achever son voyage. Puis N. Bosson tire parti de l'exposé pour expliquer la nature des *scalae*, documents normatifs médiévaux destinés à sauver la langue liturgique, et, partant, le rôle qu'elles jouent dans la redécouverte de la langue au XVII<sup>e</sup> siècle, car elles comprennent des rudiments grammaticaux, transcendés en grammaires scientifiques par les savants européens, sans oublier la constitution de véritables dictionnaires gréco-copto-arabes (Kircher, 1643 ; Guillaume Bonjour, inédit ; Mathurin Veyssière de Lacroze, 1775<sup>94</sup>). La *scala* H 199 se décompose en une grammaire (*muqadimma*) et deux lexiques ou « échelles » (*sullam* = *scalae*). Ces documents témoignent que la grammaire, chez les Coptes, se perdait, malgré des grammairiens renommés. Car à la grammaire de référence de Jean de Samanoud, qui se fossilise, les successeurs, qui n'en jettent rien, se contentent d'additifs. N. Bosson réussit à repérer des traces d'autres aide-mémoires coptes apparentés au ms. H 199 : une *scala* de voyage conservée à Cambridge (Christ's College, ms. 29.2.4), et le ms. copte 72 de la Bibliothèque nationale de France, qui en est une version inachevée. Ce n'est donc pas par hasard, mais en vertu d'une volonté affichée, que Montpellier conserve ce que N. Bosson compte parmi les « forteresses du savoir » des Coptes et qui constitue un fil d'Ariane jusqu'à Champollion.

Une autre question devait être posée : comment une égyptologie avant la lettre réussit-elle à se faire une place sur la scène intellectuelle sous la Révolution, l'Empire et la Restauration ? Le jumelage de la politique et de la science finit par devenir une constante et un gage d'efficacité, quand ministères, fonctions publiques et responsabilités échoient à des savants influents. Dès la Révolution, la génération passée est à la manœuvre dans l'organisation du volet scientifique de l'Expédition d'Égypte, aux côtés de Bonaparte depuis la Campagne d'Italie : Monge, non sans raison comte de Péluse, et Berthollet sont ses intimes<sup>95</sup>, francs-maçons de surcroît<sup>96</sup>, comme Fourier et bien d'autres<sup>97</sup>. Si les prémices des « sciences égyptiennes »<sup>98</sup> lèvent sur le sol égyptien, c'est grâce à l'attention que portent aux monuments bilingues potentiels les savants mentors du général en chef<sup>99</sup>. Mais si l'« égyptologie » prend un tour inattendu en France, c'est grâce à l'appui, au soutien, à la réflexion, entre autres, de Joseph Fourier l'« Égyptien », philosophe et mathématicien, secrétaire de l'Institut d'Égypte, puis préfet de l'Isère, qui en tant qu'« âme de l'expédition scientifique d'Égypte » met le pied à

<sup>94</sup> AUFRÈRE et BOSSON, « Lexikon » 2005.

<sup>95</sup> LEMAY, « Napoléon et Berthollet » 1933.

<sup>96</sup> QUÉRUEL, « Monge » 2008.

<sup>97</sup> AUFRÈRE, « Lepère » 2010, 91 (Loge du *Grand Sphynx*).

<sup>98</sup> *Id.*, « Ésotérisme » 2017, 27-30.

<sup>99</sup> SÉNAC et AUFRÈRE, ici même, § 2.2 de l'article.

l'étrier à Champollion<sup>100</sup> en facilitant ses relations avec les savants de l'Expédition et la société intellectuelle de son temps. Le rôle de l'auteur de la longue préface de la *Description de l'Égypte*, commanditée officiellement par Jean-Antoine Chaptal, sera fondamental dans la suite de ces études, puisque les quatre personnages du titre de la communication de Jean Dhombres sont associés à la *Description de l'Égypte*. Ce spécialiste de l'aventure savante du XIX<sup>e</sup> siècle et de Fourier en particulier, dont le nom s'imposait, convie à suivre les traces de ce génie républicain qui apprend aux jeunes polytechniciens à penser selon d'autres critères, et, partant, à toute une génération de savants. J. Dhombres exemplifie ce modèle de pédagogue à partir du commentaire du fameux portrait de Fourier par Dutertre (1798) alors que le mathématicien effectue une démonstration au tableau à l'Institut d'Égypte, devant un parterre frais émoulu de l'X, lui-même incarnant, non plus une science magistrale verticale mais active et horizontale. Par sa rationalité scientifique, ce dernier catalyse la recherche, accélérant, en quelque sorte, le tempo de la sérendipité. J. Dhombres décrit en outre, en abordant le discours de Fourier à l'intention des funérailles de Kléber, un homme qui possédant par formation une rhétorique révolutionnaire, demeure réaliste et sait, en tant que philosophe, que les Lumières ne sauraient avoir aucune incidence en Égypte sans respect de l'islam et sans fraternisation entre le corps expéditionnaire et la population, ce que met en relief, d'ailleurs, le *Journal de Jabarti*<sup>101</sup>. Par sa hauteur de vue, Fourier sert l'idée d'Académie au sens large en devenant le modérateur des jeunes savants qui l'entourent en les incitant à relativiser leur façon de considérer l'Égypte et ses monuments, comme on le constatera avec Jean-Claude Golvin. Dans son rôle de secrétaire de l'Institut d'Égypte, il incarne une rigueur, un positivisme avant la lettre, une révolution culturelle par les mathématiques changeant le regard ; il incite ses camarades, savants passionnés par cette Égypte à suivre cette voie : privilégier la collecte des faits sans l'apparat des interprétations. Ami des Champollion, Fourier, lié à l'interprète de l'expédition d'Égypte<sup>102</sup>, le moine melchite dom Raphaël de Monachis, un des enseignants du jeune Jean-François, incarne, aux yeux d'une génération, un regard privilégiant la sévérité des faits retenus pour garantir la solidité de la théorie, en particulier dans l'interprétation du zodiaque circulaire de Dendara. La pensée du jeune Champollion sera incontestablement tributaire de ce regard exigeant et bienveillant.

Au-delà de la découverte de la « pierre » en tant que document ayant ouvert la voie au déchiffrement, il est important de la considérer du côté des Égyptiens contemporains de l'époque lagide, non plus en tant que document découvert fortuitement à Rosette par Bouchard, mais en tant que décret de Memphis (196 av. J.-C.), rédigé par les prêtres de Saïs sous le règne de Ptolémée V Épiphane, dans une classe biculturelle, où les prêtres savent adapter leur pensée et leurs concepts à la langue de l'occupant<sup>103</sup>. Non, dit Jean-Yves Carrez-Maratray, en recourant à une uchronie humoristique, le monument n'était pas destiné à l'usage qu'en fit Champollion, mais à devenir un des documents législatifs émis lors de synodes pléniers. L'auteur en modifie le paradigme en donnant un nouveau mode de lecture du décret ; il reconsidère la classification des synodes, le nombre de décrets trilingues : sept en tout entre Ptolémée II et Ptolémée V ; il bat notamment en brèche l'idée d'une dégradation de la royauté ptolémaïque au profit du clergé égyptien et exalte une collaboration entre la dynastie lagide et le clergé égyptien à la suite d'une victoire remportée sur les Séleucides à Lycopolis, sise « à côté de la mer »

<sup>100</sup> NAVILLE, *Champollion* 1922, 8.

<sup>101</sup> Cf. discours au Diwân du 24 mars 1801 : JABARTI, *Journal* 1979, 298-299.

<sup>102</sup> *Ibid.*, 338.

<sup>103</sup> AUFRÈRE, « Philosophes » à par.

(*parathalassios*), et localisée par lui dans le nome Busirite, du côté de la branche de Damiette. J.-Y. Carrez-Maratray inscrit ce siège victorieux (197 av. J.-C.) dans le contexte historique d'une rivalité contre le Séleucide Antiochos III, et rappelle l'adoption de fêtes ptolémaïques – un calendrier des vacances liées à des dates mémorielles lagides – par le clergé égyptien. Religion traditionnelle et politique se concertent. L'adoption de ce calendrier joue le rôle d'un ciment social entre les deux communautés, suite à la reconnaissance de la légitimité d'un souverain vainqueur du Séleucide et ayant maté une révolte indigène.

Bernard Mathieu conclut ce volet en privilégiant trois thèmes : la pierre de Rosette, la *Lettre à Monsieur Dacier* proprement dite et les *Principes généraux* de Champollion, conclusion scientifique de la vie du savant. Ayant retracé brièvement la carrière de ce dernier en évoquant le rôle déterminant de Champollion-Figeac, celui de Fourier comme préfet de l'Isère, personnage abordé précédemment par Jean Dhombres, il revisite les circonstances de la découverte décisive en 1798 de la « pierre », décret bilingue, par Bouchard, le rôle de Jomard, l'intelligence de l'abbé Barthélémy qui pointe un élément essentiel : les cartouches<sup>104</sup>. Puis il évoque l'échec de Silvestre de Sacy dans sa lettre à Chaptal, celui d'Åkerblad avec le démotique, le succès relatif de Thomas Young, le débat de ce dernier avec Champollion et l'aigreur de Silvestre de Sacy à l'égard du jeune savant. B. Mathieu nous entraîne dans le sillage d'un Champollion assailli de doutes au moment où ce dernier doit choisir entre plusieurs interprétations qui se sont enchaînées depuis l'antiquité jusqu'aux XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles. Dans ce ciel incertain, la *Lettre à Monsieur Dacier* (1822) et non à Charles X, faute qu'il paiera de plusieurs revers à l'Académie<sup>105</sup>, fait basculer le lointain symbolisme des hiéroglyphes, héritage de l'Antiquité et porté par Kircher, vers un système rationnel, combinaison d'idéogrammes, de phonogrammes et de classificateurs. B. Mathieu poursuit son approche de la grammaire égyptienne de Champollion et de ses découvertes successives consécutives à ses voyages en Italie (1824-1825, 1826) et en Égypte (1828-1829). Par sa leçon inaugurale au Collège de France (10 mai 1831) puis par sa grammaire posthume confiée aux soins de son frère, il laisse sa carte de visite à la postérité. B. Mathieu incite à se détourner du piège des dérives mystiques du « génie » vertical attribué d'ordinaire au jeune savant, et met en revanche en avant les qualités essentielles du chercheur avançant en associant la patience et les observations à la raison, seule façon d'entraîner un basculement épistémologique durable.

### 3. « L'égyptologie à Montpellier et aux alentours »

Le troisième volet évoque deux aspects opposés d'une émergence, à deux moments différents, d'une égyptologie populaire et fantasmée et d'une égyptologie disciplinaire dans le Midi languedocien.

D'une part est abordée la survie du symbolisme égyptien atypique incarné à Nîmes par Jean-François-Aimé Perrot (1790-1867), en contrepoint étrange et local des travaux de Champollion. Livia Meneghetti dresse le portrait de ce bonapartiste qui, ayant fait carrière dans l'archéologie locale, se voit promu au rôle de préposé à la conservation du musée de la Maison Carrée. Ayant perdu ses sources de revenus par suite d'une rivalité intellectuelle au sujet de la date de construction de la Maison Carrée avec l'influent archéologue Auguste Pelet (1785-1865), il se reconvertit tardivement dans une « égyptologie » populaire et spectaculaire. Cet « égyptologue d'un jour » crée à ses frais un « Musée Égyptien » dont le fond est constitué de stèles et de momies acquises dans un but de distraction pédagogique.

<sup>104</sup> DUPONT-SOMMER, « Barthélémy » 1971.

<sup>105</sup> CHAMP., *Lettres* 1909, I, IV.

Dépourvu de culture hiéroglyphique authentique, il substitue ce qu'il nomme la « pantomime » à la lecture des signes égyptiens et reconsidère le monde égyptien à l'aune du décor des sarcophages, comme le montre son *Essai sur les momies*, en 1843. Forain-antiquaire, montreur de momies à ses heures dans les foires du Midi, Perrot, dans un siècle friand de sensations et d'inquiétude, renoue avec une pratique du XVIII<sup>e</sup> siècle que ne renient d'ailleurs, un siècle plus tard, ni Champollion ni Frédéric Cailliaud, mais pour des raisons scientifiques. Champollion et l'étrange Perrot se croiseront toutefois à Nîmes en février 1830 alors que le second conduit les fouilles archéologiques, si l'on en croit le courrier adressé à l'antiquaire toulousain Alexandre Dumège (cf. *supra*, I). Le « Musée Perrot » a été ventilé à travers les musées méridionaux : Avignon, Montpellier (Société archéologique), Toulouse et Bordeaux.

D'autre part est abordé l'acte de naissance de l'égyptologie en tant que discipline à Montpellier où est créée, en 1969, une chaire à laquelle est aujourd'hui associée une équipe de recherche animée par plusieurs chercheurs et enseignants-chercheurs. Dans son enquête, Frédéric Servajean, qui ne connaissait pas François Daumas dit aussi « l'Égyptien », réussit à en offrir un portrait autant original que méconnu. On croyait l'approcher par une œuvre féconde, là où le portrait dévoile également un homme d'action, engagé en politique au moment de la Libération. On discerne, à travers ce tableau, au-delà d'une autorité morale imprégnée de foi chrétienne, un érudit fasciné par l'Égypte, ayant poursuivi avec générosité l'œuvre éditoriale d'Émile Chassinat, également auteur de la fonte hiéroglyphique de l'Ifao. Grâce à la complicité amicale de Serge Sauneron, notamment lorsque, en 1956, éclate l'épisode de Suez, l'Institut, au cours du séquestre (1956-1959), poursuit son activité depuis Castelnau-le-Lez, et reprend après la levée de ce dernier, sous la direction de Daumas (1959-1969), auquel succédera Sauneron (1969-1976). Daumas, de par son engagement en faveur de l'égyptologie française en Égypte, obtient du ministère de l'Instruction publique la création d'une chaire d'égyptologie en 1969, d'une bibliothèque (constituée avec la dotation des ouvrages de l'Ifao, l'achat des fonds Raymond Weill, † 1950, et Alexandre Piankoff, † 1966). Il concrétise l'espoir avorté né de la brève rencontre entre Champollion et Fabre, un siècle et demi plus tôt (cf. *supra*, I). Allant au-delà de la carrière politique de F. Daumas, F. Servajean, qui rend justice à l'initiateur de l'égyptologie montpelliéraine, concepteur, humaniste à l'écoute de l'urgence du moment, ayant privilégié, sur le modèle de la bibliothèque de l'Institut français, l'idée d'un fonds orientaliste au spectre étendu. Naquit sur les rives du Lez, franchi par Champollion en février 1830 au pont de Castelnau, la conception d'un enseignement et d'un fonds majeurs au regard de l'égyptologie mondiale, ce que Daumas nomma – clin d'œil à l'activité philosophique des hiérogrammates de l'Égypte ancienne<sup>106</sup> – la « Maison de Vie de Montpellier ». Celle-ci matérialisait le legs millénaire des liens que la République des Lettres de Provence et du Languedoc avait noués avec l'Orient. On ne saurait oublier que cet helléniste et égyptologue, membre de notre Académie, était lui-même un fin connaisseur des décrets bilingues ou trilingues de Canope et de Memphis (pierre de Rosette) et qu'il enseigna l'égyptien dans toute son épaisseur diachronique.

#### 4. De l'égyptologie à l'égyptomanie

Le quatrième et dernier volet traite du moment où l'Égypte, ses monuments et les hiéroglyphes sont à la mode en Europe, fascinée par ces signes mystérieux gravés sur les monuments égyptiens qui s'insinuent à tous les niveaux de l'art.

<sup>106</sup> Cf. AUFRÈRE, « Prêtre isiaque » 2016.



Pour ce faire, Jean-Claude Golvin, dont les restitutions archéologiques plaident pour une connaissance pratique du sujet, témoigne de l'impact des travaux des architectes et des dessinateurs de l'Expédition d'Égypte dans l'interprétation des monuments égyptiens ; il les compare aux restitutions scientifiques d'aujourd'hui obtenues à partir d'études archéologiques et architecturales. Sa communication sensibilise à l'esprit de la restitution artistique et scientifique, considérée sous l'angle de l'histoire et des préjugés antérieurs à l'Expédition et à l'œuvre de Vivant Denon qui, sans vouloir rivaliser, propose une restitution systématique des monuments dans son journal de voyage illustré (1802). Évoquant la mission menée par l'ingénieur Pierre-Simon Girard, J.-C. Golvin caractérise l'approche des architectes, des géomètres, des dessinateurs, avec les yeux neufs de la rigueur – ceux, on le sait maintenant grâce à J. Dhombres, de Fourier –, le tout sur fond d'une guerre d'occupation peinte par C. Nique. En dépit de la modestie des moyens mis à leur disposition, pour l'exécution des relevés, ils aboutissent à des restitutions crédibles, servies par une vision encyclopédique : vues d'ambiance, relevés et restitutions. S'ils font table rase de l'art classique imprégnant l'esprit de leur temps, ils introduisent parfois un habillage folklorique (ayant fait grincer Fourier) découlant de la lecture des textes classiques. La publication des papiers personnels des savants sauvés grâce à la convention signée par Menou et René (cf. *supra*) sera une révélation. J.-C. Golvin évoque également son parcours scientifique et sa propre vision d'une *Égypte restituée* adossée à celle d'une *Description* constamment admirée.

Pour illustrer le registre de l'égyptomanie, on a choisi un sujet égypto-languedocien qui s'inscrivait naguère dans le sillage des travaux de notre confrère Dominique Larpin, que je souhaite remercier pour m'avoir mis en contact avec les chercheurs attelés à l'étude de ce chef-d'œuvre : Laurent Felix, responsable de la Conservation du Patrimoine à la Communauté d'Agglomération Hérault Méditerranée), et Hélène Palouzié, conservatrice des antiquités et objets d'art de l'Hérault, grâce à qui j'ai pu rencontrer Milena Perraud. Cette dernière décrypte le mystère égyptien de la « villa Laurens » construite par un voyageur épris d'Orient : le richissime Agathois Emmanuel Laurens. Elle révèle les dédales de cette maison, dans lesquels se nichent des souvenirs associés à ses voyages orientaux. L'Égypte imprègne le décor de nombreux espaces, et notamment l'escalier monumental. Étayée par un vocabulaire précis, sa communication permet de comprendre les niveaux de réinterprétation de l'art égyptien, notamment à partir de dessins de l'égyptologue et dessinateur expert Émile Prisse d'Avesnes, d'emprunts à des éléments symboliques méditerranéens tel que le leitmotiv de la cigale – symbole de la musique –, fille d'Apollon, sans doute clin d'œil à sa compagne, la cantatrice Marie-Louise Blot. Ces décors peints à l'égyptienne se mêlent aussi à des décors pompéiens, mettent en scène des compositions florales de bouquets montés, réinterprètent des têtes d'Hathor, le tout jouant sur des coïncidences inattendues formant autant d'hybridations surprenantes<sup>107</sup>. Ces observations sentent la maîtrise d'un sujet réclamant beaucoup d'habileté dans l'étude iconographique. L'auteure parvient à reconnaître une figure de l'Égyptienne Cléopâtre VII aux bras levés –, sur la base de réinterprétations iconographiques du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce travail exégétique permet de discerner d'étonnantes mises en abyme, un Orient fantasmé mêlé de romantisme qui, alliant mondes égyptien et méridional, se réinventent sans cesse pour le plaisir des propriétaires esthètes de la demeure.

En contrepoint de la *Lettre à Monsieur Dacier* (1822), traitée par B. Mathieu, Bénédicte Loyer rappelant au passage l'égyptomanie romaine, médiévale et moderne,

<sup>107</sup> <http://www.milenaperraudphotography.com/galleries/Villa-Laurens/>  
<http://www.milenaperraudphotography.com/galleries/Villa-Laurens-avant-restauration/>

évoque la redécouverte de la tombe de Toutankhamon (1922) – car il fallait évoquer à dessein cet autre centenaire plus tardif –, à l’origine d’un engouement ininterrompu jusqu’à aujourd’hui : la *toutmania*, une mode détachée de l’égyptomanie occidentale. Car il s’agissait, d’une part, de la première fouille scientifique, dont la communication a été organisée de façon efficace et cohérente par le truchement du *Times* ; d’autre part, en raison d’une soi-disant malédiction ayant conduit à des décès inexplicables. B. Lloyer, évoquant les travaux de Marc Gabolde (Montpellier), réussit un tour de force en n’éludant aucun des aspects de cette *toutmania* depuis les conséquences de la gestion de l’information afférant à la découverte avec une surenchère causée par la limitation de l’accès à l’iconographie originale, l’émergence d’un mouvement élitaire et princier par des soirées déguisées égyptiennes huppées, des bals à la touche Toutankhamon pendant les années vingt-trente. Sa présentation surfe sur les deux vagues de *toutmania* (1922-1944 ; 1960-1970), lesquelles impactent la mode, la coiffure, l’architecture d’intérieur avec les meubles et les tissus d’ameublement, la bijouterie, la littérature, la musique, la chanson, car rien n’échappa au mouvement toutmaniaque, même – avant la publicité – la réclame. Laissons parler B. Lloyer : « L’égyptomanie serait ainsi une petite sœur de l’égyptologie, souvent bruyante et haute en couleurs mais pleine de surprises. » Depuis Champollion, elles ne sont pas étrangères l’une à l’autre, la première conduit fréquemment à la seconde.

Ce dernier volet se conclut sur une égyptomanie mise en musiques par le truchement de l’inspiration égyptienne dans l’art lyrique européen au XVIII<sup>e</sup> siècle ; mais aussi de l’incidence de l’étude de la musique égyptienne moderne et la façon dont est imaginée la musique égyptienne antique comparée aux résultats d’aujourd’hui dans les grands ouvrages égyptiens, avec Guillaume-André Villoteau, pour aboutir à l’égyptomanie musicale des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Le docteur Élysé Lopez, ayant cédé à la pression amicale du signataire, nous fait le plaisir de ce divertissement alliant, grâce à une érudition de l’histoire de la musique, des extraits musicaux et une iconographie de qualité. C’est avec un plaisir sans partage que nous avons pu écouter des voix dans les extraits de *l’Isis sulfureuse* de Lully, du *Jules César* de Haendel qui nous ont ramené au cœur des sentiments exacerbés des siècles passés, souvent loin de l’Égypte réelle. En pédagogue, É. Lopez contextualise les extraits, peint de sa voix chaude les ambiances, qu’il s’agisse de Mozart, Rossini, et bien entendu Verdi dont l’œuvre, *Aïda*, a attiré huit millions de spectateurs. Si nous avons été fascinés par l’étonnant *Akhmaten* de Philippe Glatz, nous avons aussi apprécié la délicatesse du choix des extraits communiant avec une sélection d’images qui en faisait un plaisir de l’ouïe et de la vue, notamment les deux arias d’*Aïda* : *Céleste Aïda* et *O patria mia*. Clin d’œil à une Égypte ayant eu comme librettiste et costumier originel l’illustre Auguste Mariette, père du Service des Antiquités de l’Égypte (1860), faire retentir au final les trompettes de la longue *Marche triomphale* a permis, au terme de ces denses journées, d’entraîner les auditeurs dans une émotion cathartique. Oui, comme le rappelle É. Lopez, « la marche triomphale de l’Égypte pharaonique n’est (...) pas près de s’arrêter ni ses trompettes de retentir ! » pas plus que l’Égypte et l’égyptologie ne sont susceptibles de voir se tarir leurs promesses de découverte.

Au final, quand on y réfléchit, dans le frontispice de l’édition impériale de l’Expédition d’Égypte, on est frappé par la figure complaisante d’un Apollon-Bonaparte faisant refluer la barbarie mamelouke aux Pyramides sous l’effet des Lumières et dévoilant au monde l’Égypte, ses monuments et la pierre de Rosette<sup>108</sup>, concession à

<sup>108</sup> AUFRÈRE, « Ésotérisme » 2017, 35-39.

l'euphémisation de cette guerre. Napoléon y fait manifestement figure de celui qui ouvre la voie à une nouvelle discipline : les « sciences égyptiennes » y sont clairement proclamées filles des Lumières et de la Science. Champollion n'a pas, loin s'en faut, déchiré seul ce voile d'Isis auquel Pierre Hadot, en 2004, a consacré un ouvrage majeur, ce voile masquant les secrets de la Nature qui se nichent dans une langue hiéroglyphique aux milliers de signes empruntés au monde visible, que le père d'Isis, Thot ou Hermès, aurait inventée. Depuis la découverte d'Horapollon (1416), les semences d'une réflexion se mirent à germer dans les esprits et constituèrent autant de dates-jalons : 1636, 1715, 1799, 1805, 1822, auxquelles s'ajoutent 1922, celle du pharaon d'or... Ville du Midi, Montpellier a, à plusieurs reprises, participé à l'éclosion de cette discipline devenue un des fleurons de la recherche en archéologie. Constatons aussi que plusieurs noms balisant ce livre font partie ou ont été membres de notre Confrérie (1706, 1846) ou de la SAM (1833).

## Remerciements

La gratitude de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier s'adresse en priorité à M. Michaël Delafosse, président de Montpellier Méditerranée Métropole et Maire de Montpellier, qui nous apporte un soutien sans faille ; M<sup>me</sup> Fanny Dombre-Coste, première adjointe au Maire ; M<sup>me</sup> Agnès Robin, adjointe à la culture et à la culture scientifique ; M. Éric Penso, délégué à la culture et au patrimoine historique de Montpellier Méditerranée Métropole. Notre reconnaissance va également à M. Hussein Bourgi, sénateur de l'Hérault (Occitanie). Que ces personnalités, qui ont bien voulu honorer ce colloque de leur présence, soient infiniment remerciées de soutenir notre Académie dans ses manifestations culturelles et scientifiques.

Notre regard confraternel se tourne vers les représentants de la Conférence nationale des Académies (CNA), en la personne de son président, Jean-Michel Dulin, et de M. Michel Woronoff (président de la CNA, 2005-2007), qui ont bien voulu accepter de nous rejoindre à cette occasion.

Au cours de cette manifestation transdisciplinaire s'est exprimée une palette de talents complémentaires. Qu'il me soit permis de me faire l'ambassadeur de notre Académie auprès de tous nos conférenciers pour les remercier encore une fois d'avoir répondu amicalement à nos attentes et de nous avoir permis d'écrire ensemble cette réflexion sous la forme d'une page égypto-montpelliéraine manquante. Avec chacun d'entre eux nous avons défini en amont le meilleur parti à prendre pour cette manifestation.

Mes pensées vont naturellement aux membres du Comité de pilotage de ce colloque académique, dont j'ai eu l'honneur d'assurer la présidence, auquel ont participé les sections Sciences, Médecine et Lettres. Pendant plusieurs mois, chacun d'entre eux a concrétisé son dévouement par l'apport d'une « pierre » à cette réflexion collective afin d'arrêter une thématique précise : je veux citer nos confrères Hilaire Giron, Daniel Grasset, Gilles Gudin de Vallerin, Thierry Lavabre-Bertrand, Dominique Larpin, Bernard Lebleu, Christian Nique, Jean-Pierre Nougier, Jean-Paul Sénac, Jacques Touchon, Dominique Triaire, Michèle Verdelhan, Philippe Viallefont. Sur plusieurs mois, ces échanges enrichissants ont permis de jeter les bases d'un travail destiné à mettre en relief les liens entre l'Égypte et Montpellier, sujet adapté à une Académie ayant une mission publique.

Bien entendu, je ne saurais oublier les modérateurs des séances, notre consœur Béatrice Bakhouche, et nos confrères Jacques Touchon (président de la Section

Médecine), Gilles Gudin de Vallerin (président de la Section Lettres), et Bernard Lebleu (président de la Section Sciences), qui ont assumé cette charge avec élégance ; et aussi Hilaire Giron, ancien président général, qui a accepté de tenir le pupitre avec talent afin de rendre aisées les communications. Je tiens à rappeler les noms de ceux que le public n'a pas vus : nos confrères Claude Balny – pour les captures de son et d'image, disponibles sur le Web –, Jean-Paul Legros qui a posté sur le site les informations sur le colloque et les textes et vidéos des conférenciers, Claude Lamboley, notre vecteur auprès de la Presse, et Jean-Marie Rouvier qui a notamment veillé au bon accueil des conférenciers et du public. Je pense à Gilles Gudin de Vallerin, mon compagnon de route dans ce travail, prêt à reprendre le flambeau en cas de nécessité. Les membres du Conseil d'Administration, notre confrère Christophe Daubié, trésorier, ont toujours été à l'écoute de nos besoins ; je leur en sais infiniment gré. Bref tous ceux qui ont prêté la main à ce qui a abouti à cette manifestation destinée à rappeler ce lien de mémoire entre l'Égypte, l'égyptologie, l'égyptomanie et Montpellier au sens large. Enfin, je souhaite remercier chaleureusement notre confrère Daniel Grasset, qui a constamment œuvré pour que ce colloque se déroule dans les meilleures conditions ; nous savons ce que nous devons à son engagement auprès de la Ville de Montpellier. Enfin, notre secrétaire perpétuel, Christian Nique, pour son immense dévouement et sans qui notre Académie ne serait pas ce qu'elle est. Avec Nicole Nique, son épouse, ils ont veillé à la parfaite réception de nos conférenciers.

Cependant, la manifestation publique ne constituait qu'une part de l'entreprise, car l'édition des présents actes a consisté en une seconde aventure tout aussi captivante. Il s'agissait moins de les publier servilement que de composer un livre destiné à s'inscrire dans la continuité, non seulement de l'histoire de Montpellier mais aussi d'une histoire disciplinaire déjà balisée, ce qui a exigé d'apporter quelques remaniements critiques et un surcroît d'effort pour servir au mieux l'objectif visé.

De juillet à septembre 2022, le signataire de ce texte a assuré l'édition scientifique (relecture critique en coordination avec les auteurs, mise aux normes orthotypographique et bibliographique). Le processus éditorial proprement dit a été réalisé de façon exigeante par l'équipe des publications, notre confrère Jean-Pierre Nougier, directeur, et notre consœur Michèle Verdelhan, directrice-adjointe, assistés de deux relecteurs : nos confrère et consœur Claude et Annie Lamboley. Lors de cette seconde étape, tous ont eu à cœur, dans un esprit de confraternité exemplaire, de servir au mieux les auteurs, et d'offrir au public un ouvrage digne des collections de notre Académie et qui, je l'espère, marquera d'une pierre blanche l'année académique 2022.

Je les salue avec amitié et respect.

Portée au programme du colloque, une exposition temporaire sur la pierre de Rosette, mettant en exergue le « soufre » de la version grecque effectué par Adrien Raffeneau-Delile, a été présentée au public dans le cadre de la Société archéologique de Montpellier. Celle-ci était due à la bienveillance de son président, Laurent Deguara, et à notre confrère Jean-Paul Sénac, en tant que membre résidant de la SAM.

Pour finir, il m'est agréable de remercier au nom de notre Académie le public montpelliérain toujours fidèle à nos attentes et de faire mienne cette sentence d'un scaliste médiéval copte chère à N. Bosson : « Ceci termine ces prolégomènes. Quiconque y remarquera une erreur, qu'il la note et la corrige, et qu'en retour de ce service il obtienne la rétribution et la récompense qu'il mérite. »

## BIBLIOGRAPHIE

N. B. – Pour optimiser la place, on a opté, dans les notes infrapaginales, pour des abréviations conçues de la manière suivante : auteur, abréviation de l'œuvre – ouvrages en italique ; articles, chapitres et communications en romain, entre guillemets – date ; les références complètes se trouvent à la fin de chaque communication. Dans le même ordre d'idées, on a également choisi d'abrégé les titres de périodiques et de collections sur les bases des usages bibliographiques propres à l'égyptologie. On en retrouvera la liste dans l'ouvrage classique de Bernard MATHIEU, *Abréviations des périodiques et collections en usage à l'Institut français d'Archéologie orientale*, 7<sup>e</sup> éd., Le Caire, Ifao, que l'on peut consulter ou télécharger sur le site :

<https://www.ifao.egnet.net/uploads/publications/enligne/IF1216.pdf>.

Plus rarement, on recourt à des hyper-abréviations (ex. *E&P* 1985 ; *WwW*<sup>2</sup> 1995). Les titres de revues et collections non mentionnés dans cet ouvrage sont cités intégralement ou abrégés selon les principes présentés dans l'ouvrage ci-dessus. Les renvois internes se déclineront facilement à l'usage de la bibliographie *in fine* des contributions.

(<sup>c</sup> ABD-EL-RAHMAN EL-) JABARTI, *Journal* 1979 = *Journal d'un notable du Caire durant l'expédition française 1798-1801*. Traduit et annoté par Joseph Cuop. Préface de Jean Tulard, Paris, Albin Michel.

ANONYME, *Almanach* 1836 = *Almanach historique et politique de la ville de Lyon et du département du Rhône pour l'an de grâce 1836*, À Lyon, chez M.P. Rusand.

ANONYME, *Notice* 1830 = *Notice des tableaux et autres objets d'art exposés au Musée Fabre de Montpellier*, Montpellier, A. Ricard.

AUFRÈRE (S.H.) (éd.), *Émergence* 2017 = *Autour de l'émergence de l'Égyptologie (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*, Nîmes, Nombre 7.

– « Champollion » = « Champollion, Jean-François (23 décembre 1790, Figeac – 4 mars 1832, Paris, 2008 »

<https://www.inha.fr/fr/ressources/publications/publications-numeriques/dictionnaire-critique-des-historiens-de-l-art/champollion-jean-francois.html>.

– « De Maillet » 2010 = « Benoît de Maillet et sa *Description de l'Égypte* », dans AUFRÈRE et BERGEROT (éd.), *Égypte*, p. 11-16.

– « Du Mège » 2000 = « Un ami toulousain de Champollion, l'antiquaire Alexandre Du Mège et sa connaissance des antiquités égyptiennes », *RdE*, 51, p. 271-275.

– « Ésotérisme » 2017 = « L'Égypte, de l'ésothérisme à l'exotérisme. Isis dévoilée versus Champollion. Itinéraire d'une discipline », dans AUFRÈRE (éd.), *Émergence*, p. 23-70.

– « Isis philosophe » 2019 = « L'Isis philosophe de Plutarque et son influence dans la pensée de Montfaucon et l'iconographie de l'Antiquité expliquée en figures », dans L. BRICAULT, C. BONNET et C. GOMEZ (éd.), *Les mille et une vies d'Isis. La réception des divinités du cercle isiaque de la fin de l'Antiquité à nos jours*, Toulouse, PUM, p. 153-170.

– « Lepère » 2010 = « Un savant énigmatique de l'Expédition d'Égypte : Jean-Baptiste Lepère (1761-1844) et sa contribution à la renaissance architecturale des monuments égyptiens », dans AUFRÈRE et BERGEROT (éd.), *Égypte*, p. 75-98.

- « Philosophes » à par. = « “Philosophes” à l’œuvre dans la titulature de Ptolémée V Épiphane Eucharistos (dionysos-Harpocrate) », dans BERGEROT (T.), (éd.), *Mélanges offerts à Christine Gallois* (n° spécial *Égypte, Afrique & Orient*), à paraître.
  - « Prêtre isiaque » 2016 = « Sous le vêtement de lin du prêtre isiaque, le “philosophe” : le Mythe égyptien comme sagesse barbare chez Plutarque », dans AUFRÈRE (S.H.) et MÖRI (F.) (éd.), *Alexandrie la Divine. Sagesses barbares. Échanges et réappropriations dans l’espace culturel gréco-romain*, Genève, La Baconnière, 2016, p. 191-270.
  - « Septembre 1822 » 1997 = « Un jour de septembre 1822 », dans *Jean-François Champollion. Du secret des hiéroglyphes à la fondation de l’Égyptologie* (= Les Cahiers de Science et Vie, Hors-série n° 40), Paris, août, p. 52-66.
  - « Typhon/Isis » 2018 = « Ce que Typhon dissimule, Isis le révèle. Étymologies allégoriques des noms de Typhon et d’Osiris dans le *De Iside et Osiride* de Plutarque », dans *Mythographie de l’étranger dans la Méditerranée ancienne* (Classiques Garnier Rencontres, n° 375), Paris, Garnier, p. 253-387.
  - et BERGEROT (T.) (éd.), *Égypte 2010 = Égypte. Grandes expéditions XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*. Catalogue de l’exposition au Château de Gordes 26 juin-26 septembre 2010 (= *Égypte*, H.-S. – juin 2010).
  - et BOSSON (N.) « Lexikon » 2005 = « Remarques au sujet du *Lexikon Aegyptio-Latinum F. Guillelmi Bonjour Tolosani Augustinianus* », dans *Journées francophones de Coptologie*, Strasbourg, Université Marc Bloch, 11-13 juin 2003 (Colloque international), *Études coptes IX* (= CBC, 14), p. 17-31.
  - et DAUTANT (A.), « Perrot » 2010 = « Jean-François-Aimé Perrot (1790-1867), “égyptologue d’un jour”, petit chantier de micro-histoire », dans KRINGS et VALENTI (dir.), *Antiquaires*, p. 131-159.
- BARBOTIN (C.), *Coll. Granet 2020 = Collection égyptienne Musée Granet Aix-en-Provence*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Khéops.
- BONNET (H.) et THÉVENET (A.), *Académie 2003 = L’Académie des sciences et lettres de Montpellier de 1846 à nos jours*, s. l., éditions Phénix.
- BOVOT (J.-L.), « Exp. franc.-tosc. » 2010 = « L’Expédition franco-toscane », dans « L’Expédition franco-toscane », dans AUFRÈRE et BERGEROT (éd.), *Égypte*, p. 117-134.
- BRET (P.) (dir.), *Expédition 1999 = L’expédition d’Égypte, une entreprise des Lumières, 1798-1801* (Colloque de l’Institut de France et du Muséum national d’Histoire naturelle, Paris, 8-10 juin 1998), Paris, Académie des Sciences.
- BRIÈRE (L. de la), *Champollion 1897 = Champollion inconnu : lettres inédites*, Paris, Plon.
- BRUWIER (M.-C.), « Acquisition » 1991 = « Nouvelle acquisition : la *Grammaire égyptienne* de Jean-François Champollion », *CahMar*, 22, p. 49-57.
- CARRÉ (J.-M.), *Voyageurs<sup>2</sup> 1956 = Voyageurs et écrivains français en Égypte*, 2 vol. (1<sup>re</sup> éd. 1936), 2<sup>e</sup> éd., Le Caire, Ifao.

- CHAMPOLLION (J.-F.), *Lettre à Dacier* 1822 = CHAMPOLLION LE JEUNE, *Lettre à M. Dacier relative à l'alphabet des hiéroglyphes phonétiques*, Paris, Firmin Didot Père et Fils.
- *Lettres* 1909, I = *Lettres et Journaux de Champollion I : Lettres écrites d'Italie*, éd. par Hartleben (H.) (Bibléq, 30), Paris, Leroux.
  - *Lettres*<sup>2</sup> 1909, II = *Lettres et Journaux de Champollion II : Lettres et journaux écrits pendant le voyage d'Égypte*, édités par Hartleben (H.) (Bibléq, 31), (1<sup>re</sup> éd. Paris, 1829), Paris, Leroux.
  - *Dictionnaire* 1841-43 = *Dictionnaire égyptien en écriture hiéroglyphique*, par Jean-François Champollion le Jeune ; publié d'après les manuscrits autographes, et sous les auspices de M. Villemain, Paris, Firmin Didot Frères.
  - *Grammaire* 1836 = *Grammaire égyptienne, ou principes généraux de l'écriture sacrée égyptienne appliquée à la représentation de la langue parlée par Champollion le Jeune*, Paris, Firmin Didot Frères.
  - *Rapport* 1826 = *Rapport à Son excellence M. le duc de Doudeauville, ministre de la Maison du Roi, sur la collection égyptienne nouvellement acquise par l'ordre de Sa Majesté à Livourne*, Paris, Fain (mai 1826).
- CHARLES-ROUX (F.), « Bonaparte » 1941 = « Bonaparte, gouverneur colonial », *RDM* 64, n° 3, p. 290-305.
- CHERPION (N.) et MARTIN (C.), « Cherubini » 2010 = « Le dessinateur Cherubini et la Grammaire de Champollion », *MonPiot*, 89, p. 221-263.
- DAWSON (W.R.), « Anastasi » 1949 = « Anastasi, Sallier, and Harris and their Papyri », *JEA*, 35, p. 158-166.
- DEVAUCHELLE (D.), « P. démotiques » 1998 = « Quatre nouveaux papyrus démotiques provenant de l'ancienne collection Sallier », *BSEG*, 22, p. 21-27.
- DOUMERC (B.), « Montpelliérains » 2005 = « Montpelliérains et Vénitiens sur les routes de l'Orient (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) », dans *Sur les routes de l'Orient*, France, p. 43-61.
- DUPONT-SOMMER (A.), « Barthélémy » 1971 = « Jean-Jacques Barthélemy et l'ancienne Académie des Inscriptions et Belles-Lettres », *CRAIBL*, 115<sup>e</sup> année, n° 4, p. 707-725.
- E&P* 1985 = FOISSY-AUFRÈRE (M.-P.), AUFRÈRE (S.H.) et LOURY (C.) (éd.), *Égypte & Provence. Civilisation, survivances et "Cabinetz de curiositez"*, Avignon, Fondation Calvet.
- FETTAH (S.), « Contrebande » 2001 = « Les consuls de France et la contrebande dans le port franc de Livourne à l'époque du "Risorgimento" », *RHMC*, 48<sup>e</sup> tome, n°s 2/3, p. 148-161.
- FOISSY-AUFRÈRE (M.-P.), « Cabinet » 1985 = « Du Cabinet de curiosité au Musée », dans *E&P*, p. 255-266.
- « Panthéon » 1985 = « Le "Panthéon Égyptien" de Calvet », dans *E&P* 1985, p. 235-254
- FRANÇOIS (G.), « Lazarets » s.d. = « Les lazarets de Marseille » ([http://patrimoine.medical.univmed.fr/articles/article\\_lazarets.pdf](http://patrimoine.medical.univmed.fr/articles/article_lazarets.pdf)).

- GABOLDE (M.), « Lettre » 1990 = « Une lettre inédite de Jean-François Champollion à la bibl. de l'Acad. de Lyon », *BCLE*, 4, p. 6-29.
- GAUCHERAND (P.), *L'expédition d'Égypte : des savants et des canons ; ingénieurs et pharaons*, 1990.
- GILLIPSIE (C. C.) et DEWACHTER (M.) (éd.), *Monuments 2001= Monuments of Egypt, The Napoleonic Edition*, Konecky & Konecky, U.S., Chippenham, Wilts (1<sup>re</sup> éd., Princeton, 1987).
- GRASSET-MOREL (L.), *Montpellier 1908 = Montpellier, ses sixains, ses îles et ses rues, ses faubourgs*, Montpellier, Louis Vallat.
- GUICHARD (S.) (éd.), *Drovetti 2003 = Lettres de Bernardino Drovetti, consul de France à Alexandrie (1803-1830)*, Paris, Maisonneuve et Larose.
- GUIDOTTI (C.), « Nizzoli » 2017 = « La collection Nizzoli du Musée Égyptien de Florence », *CIPEG Journal*, 1, p. 45-50.
- HARI (R.), « Rosellini » 1982 = « Rosellini et Champollion : deux vies pour l'égyptologie », *EVO*, 3, p. 75-81.
- HARTLEBEN (H.), *Champollion<sup>2</sup> 1983 = Jean-François Champollion, sa vie et son œuvre 1790-1832* (1<sup>re</sup> éd. 1906), Paris, G. Watelet.
- JONQUIÈRE (C. de la), *Expédition 1899-1911 = L'Expédition d'Égypte* (1<sup>re</sup> éd., Paris, 1899-1911), 6 vol., 1 vol. de cartes. Réimpr. Boston, Mass., Elibron Classics, 2003.
- KRINGS (V.) et VALENTI (C.) (dir.), *Antiquaires 2010 = Les antiquaires du Midi. Savoirs et mémoires XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Errance.
- LACOUTURE (J.), *Champollion 1988 = Champollion. Une vie de lumières*, Paris, Grasset.
- LAISSUS (Y.), *Égypte 1998 = L'Égypte, une aventure savante 1798-1891*, Paris, Fayard.
- LANDES (C.), « Perrot » 2006 = « Jean-François Aimé Perrot, "antiquaire" nîmois, et l'œnochoé d'Arnth Tetnie », *MEFRA. Antiquité*, 118, n° 1, p. 35-39.
- LAURENS (H.), *Expédition 1989 = L'expédition d'Égypte*, Paris, Armand Colin.
- LEBAS (J.-B.-A.), *Obélisque 1839 = L'Obélisque de Louxor : Histoire de sa translation à Paris*, Paris, Carrillian-Gœury et V<sup>e</sup> Dalmont.
- LECLANT (J.), « Sources » 1991 = « Aux sources de l'égyptologie européenne : Champollion, Young, Rosellini, Lepsius », *CRAIBL*, 135<sup>e</sup> année, n° 4, p. 743-762.
- LEMAY (P.), « Napoléon et Berthollet » 1933 = « Napoléon et Berthollet en Égypte », *RHPHarm*, 21<sup>e</sup> année, n° 83, p. 121-125.
- LOUTHE (V.), *L. de Stolberg 2014 = Louise de Stolberg, une reine sans couronne*, Paris, Gallimard.
- MADRIGAL (K.) et GOYON (J.-C.), « Obélisque » 2017 = « L'obélisque de Louqsor et le sarcophage d'Ânkhneseferibrê », *ENiM*, 10, p. 51-88.
- MASSON (F.), « Expédition » 1987 = « L'Expédition d'Égypte et la "description" », *BullSABIX*, 1, p. 2-5.



- MENEGHETTI (L), MADRIGAL (K.) et TARDAT (P.), « Itinéraire » = « Entre antiquariat et érudition. L'itinéraire de la momie Imen(na)yesnebout de Gournà à Toulouse », dans AUFRÈRE (éd.), *Émergence* 2017, p. 195-224.
- MENU (B.), *Obélisque* 1987 = *L'obélisque de la Concorde*, Versailles, éd. du Lynx, 1987.
- NAVILLE (É.), *Champollion* 1922 = *Champollion*, Genève, éd. « Sonor ».
- PÉLISSIER (L.), *Corr. Fabre/Albany* 1900 = *Le fonds Fabre-Albany. Correspondances du peintre F.X. Fabre et de la comtesse d'Albany*, Leipzig, Harassowitz.
- PELLICER (L.), *Fabre* 1982 = *Le peintre François-Xavier Fabre, 1766-1837*, thèse de doctorat, Université Paris-IV-Sorbonne.
- « M. Fabre » 2021 = « Je vis M. Fabre au milieu de son musée... », dans LUCIANI (L.), LE THIEC (G.) et CHAPRON (E.) (dir.), *Érudits, collectionneurs et amateurs. France méridionale et Italie. XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, Aix-en-Provence, PUP (1<sup>re</sup> éd. 2017), p. 239-261.
- et HILAIRE (M.) (éd.), *Fabre* 2008 = *François-Xavier Fabre : de Florence à Montpellier : 1766-1837*, Paris, Somogy.
- PERROT (J.-F.-A.), *Essai* 1844 = *Essai sur les Momies*, Nîmes, V<sup>e</sup> Gaude.
- POSENER (G.), « Champollion/hiéroglyphique » 1972 = « Champollion et le déchiffrement de l'écriture hiéroglyphique », *CRAIBL*, 116<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 3, p. 566-573.
- QUÉRUEL (A.), « Monge » 2008 = « Un savant dans la Révolution : Gaspard Monge, franc-maçon », *La chaîne d'union*, 46, n<sup>o</sup> 4, p. 68-75.
- REYBAUD (L.), *Histoire* 1830-1836 = *Histoire scientifique et militaire de l'Expédition française en Égypte*, 10 vol. de texte, 2 atlas, Paris, J. Dénain.
- SOLÉ (S.), *Le grand voyage de l'obélisque*, Paris, Seuil.
- « Rosette » 2019 = « La pierre de Rosette », dans *La grande aventure de l'égyptologie*, Paris, Perrin, p. 33-39.
- et VALBELLE (D.), *Rosette* 1999 = *La pierre de Rosette*, Paris, Seuil.
- STÉPANOFF (P.), « Collections » 2001 = « Les collections de l'École de dessin de Montpellier (1779-1825). Un patrimoine effacé », *In Situ. Revue des Patrimoines* 43, (<https://journals.openedition.org/insitu/29088?lang=en>).
- THIBAudeau (A.-C.), *Histoire* 1831-1835 = *Histoire de la campagne d'Égypte sous le règne de Napoléon le Grand*, 2 vol., Paris, Huzard, 1839.
- THOMAS (E.), *Notice* 1858 = (*Mémoire historique et biographique sur l'ancienne Société royale des sciences de Montpellier, par Junius Castelnau, précédé de la vie de l'auteur et suivi d'une Notice historique sur la Société des sciences et belles-lettres de la même ville*, Montpellier. Réimpression ASLM, 2003.
- VIDAL (J.), « L'absent » = « L'absent de l'obélisque », dans LACOUTURE, *Champollion*, p. 473-492.
- VIVANT DENON (D.), *Voyage* 1802 = *Voyage dans la Basse et la Haute Égypte*, 2 vol., Paris, P. Didot l'Aîné, an X. (Fac-similé, Le Caire, Ifao, 1990.)

WwW<sup>2</sup> 1995 = BIERBRIER (M.) (éd.), *Who was Who in Egyptology?* (1<sup>re</sup> éd. 1972), Londres, EES.

ZAWIZA (M.), « Champollion » 2020 = « Champollion, Sallier et les hiéroglyphes d'Aix », *JDA*, 31 août 2020.